



Si on veut favoir à quel point les ballons ont exalté les têtes, sur-tout les têtes philosophiques déjà préalablement remplies de gaz, on n'a qu'à lire avec quelque attention les vers suivans faits par un M^r. Richard & mis à la suite d'une brochure très-bruiante *, en se rappelant sur-tout le petit artifice, usé depuis longtems, de n'adresser qu'aux dieux de la fable ce qu'on se propose de dire au véritable.

* *Voilà
ges aëriens
de Mrs. Pi-
latre de Ro-
zier, Giroud,
de Villesté
&c.*

Enfin la résistance est vaine,
Dieu des airs, le courage humain,
A travers ton vaste domaine,
Vient de se fraier un chemin.
Dieux endormis ! sur les François
Quoi ! vous ne lancez pas la foudre ? . . .
Quoi ! ces mortels audacieux
Semblent escaler les cieus,
Et ne sont pas réduits en poudre ? . . .
Baissez donc le front devant eux ;
De la fable qui vous fit naître,
Tout votre éclat est emprunté ;
Cédez à la réalité,
Charles & Robert doivent être
Les dieux que vous avez été.

J'avoue qu'apprenant la catastrophe de l'immortel globe de Lyon, après la lecture de ces vers extravagans (pardonnez, lecteurs, la douceur ou la foiblesse du terme), je ne puis m'empêcher de dire : *Tanquam vas figuli confringes eos.* Psal. 2.



Lettre à l'auteur du Journal.

*J'Ai vu, Monsieur, la réponse que vous avez
faite à D. Chaudon & à sa société de lexi-
cographes ;*